

LE PHENOMENE DE L'INTIMIDATION A L'ECOLE. PERSPECTIVES VICTIMOLOGIQUES ET CRIMINOLOGIQUES¹

Carmen PALAGHIA

Chargée de cours, Docteur
Faculté de Philosophie et de Sciences Politiques,
Université «Alexandru Ioan Cuza» Iași (Roumanie),
carmenpalaghia@yahoo.com

Devise: "La violence est immorale parce qu'elle fait appel à la haine plutôt qu'à l'amour.
Cela détruit la communauté et rend la fraternité impossible.
L'ancienne loi du talion, œil pour œil, rend tout le monde aveugle."
(Martin Luther King Jr.)

Abstract: *This study conceptually and etiologically defines the harassment among students, either face to face or virtually, the types of bullying and cyberbullying from the perspective of the dynamic of the aggressor-victim relationship. In this regard, the aggressor and the victim's profile are outlined, as well as the fluctuations of the attitudinal-behavioral pattern within the victim-aggressor-school triad. By referring to the aggressiveness among students, we will predominantly analyse the school harassment, emphasizing both the determinant factors and the effects on the psychological plan with reference to the efficient strategies of preventing the bullying and cyberbullying from the educational environment.*

Keywords: *intimidation à l'école, cyberintimidation à l'école, vulnérabilité, prévention sociale, assistance sociale à l'école;*

Introduction

Le phénomène de *l'intimidation* a toujours été présent dans la dynamique des élèves, les agressions étant souvent "cachées", mais avec l'apparition de l'ordinateur et implicitement du courrier électronique et des réseaux sociaux, le phénomène a pris une nouvelle dimension. *Le harcèlement* est une "forme extrême d'agression entre enfants, dans laquelle un élève plus fort harcèle et intimide intentionnellement et de façon répétée un ou plusieurs collègues plus vulnérables que lui-même" (Mennuti RB, Christner RW, Freeman A., 2016: 319).

Maurice Cusson fait remarquer qu'au Québec, les étudiants ont inventé le mot ironique "inculpation" pour la raquette ou "vol qualifié", "extorsion de biens par intimidation ou de force" (Cusson M., 2006: 95). Le criminologue utilise le terme "terrorisme" pour désigner *l'intimidation* ou la situation dans laquelle "le même élève fait l'objet de harcèlement répété", désignant un rapport de

¹ Nous mentionnons que cet article a été publié en anglais, avec le titre *The Dynamic of The Aggressor-Victim Relationship Specific to the School Bullying and Cyberbullying Phenomenon*, dans la revue *Social Research Reports*, Volume 11, Numéro 2, 2019.

persécution dans lequel l'agresseur harcèle, humilie et prive la victime de manière répétée, et *l'intimidation répétée devient une terreur*.

Bien sûr, la vulnérabilité n'appartient pas seulement aux enfants, les adultes devenant victimes dans diverses situations, au lieu de travail et non seulement, mais le présent article est centré sur *les limites conceptuelles et l'efficacité de la prévention de l'intimidation scolaire et de la cyberintimidation et sur la présentation du profil de l'agresseur et de la victime dans les deux formes d'agression*. Le professeur Stefan Cojocaru affirme que la *vulnérabilité* elle-même "caractérise non seulement certaines populations, mais également chaque individu dans certaines relations avec la réalité extérieure, avec certains contextes sociaux de l'action individuelle et peut résulter des *interprétations individuelles données à ces contextes*". (Cojocaru Șt., 2005: 30-31). Le même auteur conclut: "si nous voulons identifier les populations vulnérables, nous devons reconnaître les actions individuelles et collectives menant à *la manifestation de la vulnérabilité*" (Cojocaru, 2002: 130).

La littérature spécialisée présente une définition large de la violence à l'école, y compris, en dehors du *crime, qui comprend les formes graves de violence qui se produisent à l'école*, des faits qui ne sont pas nécessairement pénalisés ou qui, en tout état de cause, échappent à la dénonciation judiciaire, en s'appuyant sur: de plus en plus l'idée de prendre en compte le discours des victimes dans la définition de la violence à l'école, qui peut être considérée à la fois comme une *agression brutale et chaotique, ainsi que la répétition de plusieurs événements stressants, rarement pénalisés, pas nécessairement sanctionnés* (Jigau, Liiceanu, 2006).

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la violence comme "la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir dirigé contre soi-même, contre quelqu'un d'autre ou contre un groupe ou une communauté qui subit ou présente un risque élevé de traumatisme, de mort ou de préjudice psychologique, de développement inapproprié ou de privation ». Nous notons que la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé inclut les actes fondés sur une relation de pouvoir exprimée par l'intimidation, la menace ou, au contraire, la négligence et l'omission. Cela semble s'appliquer au contexte institutionnel de l'école dans lequel la tradition de la hiérarchie éducateur-élève, élève-élève reste une réalité générant des états conflictuels et des manifestations de violence (Krug, Dahlberg, Mercy, Zwi, Lozano-Ascencio, OMS, 2002).

L'intimidation a quatre formes de base: *intimidation physique, verbale, relationnelle, cybernétique ou cyberintimidation*. Elle peut être définie comme un "comportement hostile intentionnel, répété dans le temps, entraînant un déséquilibre de pouvoir" et comportant trois "éléments clés": "l'intention de nuire, le déséquilibre des pouvoirs et des actions ou des menaces agressives répétées". (Whitson, S., 2017: 22). Les enfants qui intimident peuvent le faire continuellement, *blessant les autres sans ressentir de remords, de regrets ou de pitié*.

Dan Olweus (1978) fait la distinction entre: "*jeu dur*", "*combat réel*" et "*intimidation*". Dans le jeu dur, les enfants sont amicaux, il existe relativement un équilibre des pouvoirs dans les relations qui les unissent, et l'intention de faire du mal n'est pas présente et la disposition est "amicale, positive et réciproque" (par exemple: les situations dans lesquelles ils luttent pour récupérer une balle, quand "*ils peuvent s'engager joyeusement dans un jeu dur*"). La vraie lutte appartient aux enfants entre qui il n'y a pas d'amitié, mais il y a un rapport de force, et cette situation, comme dans le cas de la méchanceté, est caractérisée par un comportement *spontané et non répété, mais l'intention de faire du mal est présente, la disposition est négative, tendue et agressive* (par exemple: *lorsqu'un conflit éclate sur le terrain de jeu, après un match de compétition et les adversaires sont impliqués dans un vrai combat*).

L'intimidation est une forme différente d'agression, dont les caractéristiques sont les suivantes: les enfants concernés ne sont pas généralement des amis et il existe un déséquilibre des pouvoirs, *l'intention est de nuire à l'autre et le comportement de l'agresseur diffère de celui de la victime* (par exemple: *quand une fille mobilise tous ses amis pour qu'ils assaillent une collègue après les cours, car elle a l'impression que celle-ci a volé son amour, et puis elle poursuit les actes d'intimidation en envoyant des photos de cette fille dans des situations honteuses à tous les élèves de la classe ou de l'école.*)

Caractéristiques de l'intimidation à l'école

Dan Olweus a élaboré pour la première fois une définition de *l'intimidation* en 1978, en délimitant par ce type de comportement la situation dans laquelle un élève devient victime lorsqu'il est exposé à plusieurs reprises et pendant longtemps par un ou plusieurs collègues. Ainsi, nous pouvons parler de telles situations lorsqu'une personne cause ou tente de nuire volontairement à autrui, la victime étant fréquemment soumise à des actions agressives d'un ou de plusieurs de ses collègues.

Il est important de faire la distinction conceptuelle entre impolitesse, méchanceté, violence et intimidation, afin que les enseignants, les conseillers pédagogiques, les administrateurs d'école, la police et tous les spécialistes travaillant avec les jeunes, les parents et les enfants sachent "quoi surveiller et quand intervenir" (Whitson, S., 2017: 25), de cette manière, la fréquence de *l'intimidation en milieu scolaire peut diminuer de manière significative*.

Les enfants ont *besoin d'affiliation*. Pour eux, cela pourrait constituer un drame, le fait d'être blessés par un collègue ou un enseignant, le rejet d'une personne du sexe opposé, des amis ou collègues. «Les victimes de l'intimidation ressentent de la colère, de la frustration, de l'humiliation, de l'isolement, du désespoir, et leur état mental est affecté; ils présentent des troubles psychologiques et somatiques, ils ne s'intéressent plus à l'école et sont souvent confrontés à *l'échec*» (Irimescu, 2016: 11).

L'intimidation est généralement caractérisée comme *un comportement agressif intentionnel qui cause de la gêne ou de la douleur, implique un déséquilibre de pouvoir et de force entre l'agresseur et la victime, et se manifeste régulièrement et de manière répétitive comme une forme de victimisation des gens qui diffère d'autres formes d'agression / violence parmi les enfants (par exemple, conflit entre les camarades). "Les comportements d'intimidation ont une stabilité augmentée avec le temps, sont le plus souvent, cachés par les adultes et persistent en l'absence de mesures d'intervention spécifiques."* (Grădinaru, Stănculeanu, Manole, 2016: 8).

Contrairement aux comportements agressifs, qui se produisent spontanément chez les enfants à la suite d'émotions intenses (par exemple, colère, frustration, peur, etc.) et sont éliminés à mesure que l'intensité des expériences émotionnelles diminue, les comportements *d'intimidation* ne disparaissent pas d'eux-mêmes, représentant un problème relationnel qui nécessite toujours une solution impliquant des changements dans les relations entre les enfants et dans la dynamique de groupe.

Le harcèlement est un phénomène social qui se produit dans un groupe relativement de manière permanente, tel que la classe d'école, où la victime a peu de chance d'éviter de rencontrer le harceleur, qui peut recevoir un soutien du groupe. Le harcèlement se caractérise par des agressions physiques et verbales comme: *surnoms, taquineries, menaces, propagation de rumeurs, calomnie, exclusion du groupe, isolement social, le fait de bousculer, heurter les autres, destruction de biens, insultes, refus de donner suite à une demande, et ainsi de suite* (Marian C, 2011: 177).

Le phénomène de l'intimidation comporte plusieurs dimensions:

1. *Intimidation physique*, qui inclut mais ne se limite pas à des comportements de type répétés: frapper, trébucher, poignarder, faire éclater, détruire ou éliminer des objets personnels; intimidation verbale; inclut, sans toutefois s'y limiter, les comportements de type répétés: se moquer, insulter, taquiner, humilier, intimider, transmettre des messages à contenu homophobe ou raciste;

2. *Intimidation sociale*, souvent cachée, difficile à identifier ou à reconnaître, menée dans le but de détruire la réputation sociale d'un enfant et de le placer dans une situation d'humiliation publique; inclut mais ne se limite pas à des types de comportement répétés: mentir et / ou répandre des rumeurs, tricher dans le but d'humilier ou de créer des situations embarrassantes, favoriser l'exclusion sociale ou l'isolement, les commérages;

3. *Cyberintimidation*, cachée ou évidente, qui fait référence à tout comportement d'intimidation fondé sur la technologie, identifié dans les médias sociaux, les sites Web, la messagerie, etc., et qui inclut, sans toutefois s'y limiter, les comportements de type répété: courriels, publications, messages, images, films au contenu abusif / offensant / offensant; l'exclusion délibérée d'un enfant dans l'espace en ligne; suppression du mot de passe des comptes personnels (e-mail, FB, etc.) (Grădinaru, Stănculeanu, Manole, 2016: 8-9).

Le comportement violent peut prendre des formes légères ou graves telles que les ironies, les moqueries et la violence physique. Dans ce concept, il existe un déséquilibre de pouvoir et de résistance entre les acteurs de ce type de comportement. L'intimidation (Curelaru, 2009) peut être classée comme suit:

1. Directe et indirecte;
2. Physique et non physique.

Ainsi, nous trouvons les *suivants types d'intimidation* dans l'environnement scolaire:

a) *Intimidation physique directe*, caractérisée par des actes tels que: agression physique, frapper, cracher, frapper, coup de pied, gifler, lancer un défi, lancer des pierres, tirer ou pousser, endommager les biens de la victime, vol, menace d'armes, attouchements de nature sexuelle, etc.

b) *Intimidation non physique / directe / verbale* caractérisée par: insulte verbale, moquerie, offense, menace verbale, utilisation de sarcasme, etc.

c) *Intimidation non physique / directe / non verbale*, caractérisée par: gestes obscènes, intimidation, humiliation, blagues, moqueries, montrer la langue, rouler les yeux, etc.

d) *Intimidation non physique / indirecte / verbale*, caractérisée par: convaincre une autre personne d'insulter quelqu'un, diffamation, insultes racistes, propagation de mauvaises rumeurs, manipulation des relations d'amitié, etc.

e) *Intimidation non physique / indirecte / non verbale*, caractérisée pas: déplacer ou cacher différentes choses appartenant à la victime, exclusion délibérée d'un groupe ou d'une activité, rejet, marginalisation sociale, traitement du silence, ostracisme, etc.

L'intimidation concerne un grand nombre d'enfants et de jeunes de tous les milieux socioéconomiques, appartenant aux groupes raciaux étudiés, et est présente dans des zones de densité de population différente (zones urbaines, suburbaines et rurales) et présente une forte corrélation entre: *comportements d'intimidation* et un fonctionnement psychosocial négatif chez les enfants, caractérisé par: un faible respect de soi, un niveau élevé de dépression, d'anxiété, de sentiments de solitude, d'idées suicidaires et un taux élevé d'absentéisme à l'école. Entre 15% à 25% des élèves sont victimes de l'intimidation à l'école; Entre 15% et 20% des élèves affirment qu'ils agressent fréquemment d'autres personnes et au cours de l'année, près de 25% des élèves de chaque classe ont été harcelés ou agressés sur le terrain de l'école pour des raisons de race, sexe, religion, orientation sexuelle ou handicap, plus de 70% des élèves âgés de 8 à 11 ans ont déclaré avoir été victimes de l'intimidation et du harcèlement dans leur école, 40% des élèves victimes de l'intimidation dans les classes de l'école primaire et 60% des élèves de classes de l'école secondaire indiquent que les enseignants interviennent pendant l'agression "parfois" ou "presque jamais", et inquiétant est le fait que 25% des enseignants *ne voient pas d'inconvénient aux comportements de harcèlement*, de moqueries ou d'humiliation parmi les élèves, et par conséquent ils interviennent à seulement 4% des cas d'agression et plus de 60% des élèves déclarent souvent

que *l'intervention d'un adulte est rare et inutile, et ils craignent qu'en disant aux adultes ils seront encore plus harcelés dans l'avenir* (Grădinaru, Stănculeanu, Manole, 2016: 9).

Le profil de l'agresseur dans l'intimidation scolaire

Il a été constaté que, dans la pratique scolaire, *les garçons sont plus exposés à l'agression que les filles, une tendance marquée surtout dans les classes supérieures, où les élèves agresseurs sont plus nombreux et où les actes de violence signalés se produisent le plus souvent chez les garçons, qui semblent être, plus "habitués au harcèlement physique"* (Grigore, A., 2016: 77).

Le harcèlement entre filles se caractérise par des moyens plus subtils et indirects, tels que la manipulation des relations d'amitié, la propagation de rumeurs et la calomnie. Cependant, la forme de harcèlement la plus répandue dans l'environnement scolaire s'est révélée être celle "par des mots", les garçons supportant une grande partie de l'agression à laquelle les filles sont exposées aussi. Plus de 50% des filles agressées ont déclaré avoir été principalement agressées par des garçons et seulement 15 à 20% ont déclaré avoir également été agressées par des garçons et des filles. En revanche, chez les garçons, plus de 80% sont principalement agressés par des garçons, qui peuvent souvent être les victimes, mais surtout les agresseurs, les relations entre garçons étant beaucoup plus dures et agressives que celles existant entre les filles (Grigore, A., 2016: 78).

Le type d'agresseur le plus courant présente les caractéristiques suivantes: problèmes psychiques, symptômes de dépression, expériences suicidaires, toxicomanie, troubles de l'alimentation, déviation de la norme, ils se connectent facilement à des amis et ont des amis qui sont de grands abuseurs, commencent à avoir des rendez-vous amoureux à un âge précoce et à un niveau avancé de la relation, ils sont agressifs envers les partenaires amoureux, ils sont peu réceptifs et encourageants, ils ont peu d'empathie, ils ont des parents de style autoritaire, où la communication parent-enfant est faible, ils n'ont pas de modèle dans la vie; ils proviennent d'un environnement hostile, où ils ont été victimes d'abus dans leur enfance; les résultats scolaires sont faibles, les liens avec l'école étant faibles et l'adaptation de l'école étant médiocre.

Les agresseurs scolaires ont un grand besoin de domination et de pouvoir, ils veulent avoir le contrôle et voir les autres soumis, ayant de la satisfaction quand ils causent des blessures et des souffrances aux autres; ils forcent souvent leurs victimes à leur offrir des cigarettes, de l'argent, de l'alcool et / ou d'autres objets de valeur, gagnant ainsi en prestige social. Lorsqu'un groupe d'élèves s'engage ensemble à avoir des comportements d'intimidation envers un autre élève, certains mécanismes sociaux / psychologiques peuvent apparaître, tels que: diminution du contrôle ou inhibitions contre les tendances agressives, changements cognitifs graduels dans la perception de l'agressivité par la victime et diffusion des responsabilités; tous ces mécanismes contribuant à la compréhension du phénomène et expliquant pourquoi certains étudiants, qui ne sont

généralement pas agressifs, peuvent enfin participer à des actes agressifs, sans aucun doute (Grigore, A., 2016: 79-80).

Les adolescents et les enfants qui génèrent des comportements d'intimidation sont plus susceptibles d'avoir des convictions plus fortes en matière de violence que leurs pairs et d'influencer leurs pairs au fil du temps dans le but d'intimider les autres, la recherche montrant qu'il n'y a pas une seule cause de l'intimidation, mais, au contraire, les facteurs liés à la personne, à la famille, aux pairs, à l'école et à la communauté sont ceux qui peuvent créer le risque qu'un enfant ou un jeune aggrave ses pairs. *En outre, les études montrent que les comportements d'intimidation sont liés à d'autres comportements problématiques, notamment le vandalisme, les coups, la consommation d'alcool, l'absentéisme, le décrochage scolaire et d'autres comportements antisociaux* (Grădinaru, Stănculeanu, Manole, 2016: 9). *Un élève violent se valorise lui-même: se mettre en conflit, "parce qu'il ne se fait pas avoir", choquer et passer du temps dans le groupe (avec "mon gang"), faire peur aux autres, avoir l'air dur, avoir le pouvoir sur des collègues, être le chef et être écouté, être admiré* (Jigău, 2006: 63). Si l'équipe de l'école et le *travailleur social de l'école* n'interviennent pas à temps, *"les enfants agressifs risquent fort de devenir des adultes agressifs, qui se livrent à des violences physiques et à des comportements sans loi"* (Ellis, A., Bernard, ME, 2007).

Le profil de la victime dans l'intimidation à l'école

La victime apparaît dans la littérature spécialisée en tant que personne régulièrement exposée à l'agression de collègues, sous la forme d'agressions physiques et / ou verbales ou de violences psychologiques.

Chaque individu présente, devant victimisation, un certain type de tolérance et de résistance aux actes de violence de la victime, la réaction de la victime en fonction de *trois catégories de facteurs*:

1. Les facteurs de *pré-victimisation*, qui font référence à la personnalité de la victime, à son aspect démographique (âge, sexe), à son mode de vie, à son aspect biographique, dans lesquels se trouvent les relations antérieures avec l'agresseur et son état de santé;

2. Les facteurs *contextuels*, qui révèlent le type de relation agresseur-victime (connaissance / méconnaissance), la nature de l'acte de violence, l'interprétation subjective de la victime des facteurs objectifs;

3. Les facteurs *post-victimisation*, qui définissent la perception de ce qui s'est passé, la structure cognitive ou la signification donnée aux faits, la participation à l'analyse de la violence, la réaction du groupe d'appartenance (Jigău, 2006: 81-82).

L'enfant appartient à la catégorie des personnes dont la *vulnérabilité de la victime* est accrue en raison des particularités psycho-comportementales et de l'âge, caractérisées par le fait qu'il n'a pratiquement aucune possibilité de défense physique et mentale; il n'a pas la capacité d'anticiper, à la fois ses propres comportements et celui des adultes, il a une capacité réduite à comprendre les

conséquences de ses actions ou de celles des autres, présente un faible niveau d'empathie, discerne difficilement les bonnes intentions des celles méchantes, présente un degré élevé de suggestibilité, de crédibilité.

Lorsque *les victimes apparaissent devant les autres en tant qu'individus insécurisés, en particulier passifs et incapables de réagir en cas d'agression, les agresseurs choisissent leurs victimes, en particulier parmi les enfants qui ne se plaignent pas et qui semblent être plus faibles physiquement et émotionnellement, étant tentés d'attirer l'attention de collègues.*

Les élèves victimes ont généralement des parents ou des enseignants trop attentionnés et ne développent donc pas de stratégies pour faire face aux situations de conflit. *La plupart des victimes veulent l'approbation de leur agresseur, même après qu'il les ait rejetées, certaines essayant toujours d'interagir avec l'agresseur* (Jigău, 2006: 82).

La plupart du temps, les étudiants victimes de violence sont *seuls, ils n'ont pas d'amis et ils sont attirés par leurs collègues violents qui les satisfont, par leur agressivité, le besoin de pouvoir.* Bien sûr, il y a des cas dans lesquels des élèves peuvent être victimes de leurs collègues parce qu'ils sont simplement "autrement", handicapés physiques ou mentaux, ou appartenant à une autre religion ou à une autre ethnie, etc., mais il y a des cas où les élèves violents se concentrent sur un collègue en particulier sans raison extraordinaire, mais la victime a l'impression que quelque chose ne va pas chez elle et a tendance à se blâmer.

Il y a deux *types de victimes scolaires* (Olweus 1978):

1. *La victime passive ou soumise*, qui transmet aux autres par le biais d'attitudes et de comportements qu'elle est une personne incertaine, qui ne réagira pas à une agression sur elle (les individus inclus dans ce type sont plus faibles que ceux de leur âge physique, ont un niveau faible de coordination physique et sont faibles dans les activités sportives, n'ont aucune habileté sociale, ont des difficultés à se faire des amis, sont anxieux, incertains, ont une faible estime de soi, se fâchent et pleurent facilement, rencontrent des difficultés de se défendre devant les autres quand ils sont attaqués et peuvent mieux communiquer avec les adultes qu'avec les gens de leur âge;

2. Les élèves considérés comme faisant partie de la catégorie des *victimes provocantes* sont beaucoup moins nombreux et se caractérisent par des *comportements* anxieux et agressifs, la plupart d'entre eux étant des garçons qui sont souvent tentés de réagir violemment dans les situations où ils sont ou se sentent victimes. La plupart des victimes de cette catégorie ont un tempérament coléreux, sont hyperactives, ont du mal à se concentrer, sont lourdes, ont un manque de tact et ont des habitudes qui irritent leur entourage, manquant de la capacité de développer des relations avec les enfants et les adultes, y compris les enseignants, et choisir des enfants plus jeunes qu'eux-mêmes pour résoudre la frustration née de la victimisation.

L'élève victime à l'école rentre chez lui habituellement avec des livres, vêtements ou autres objets brisés, il a des blessures inexplicables, telles que des contusions, ecchymoses ou égratignures, il ne ramène jamais ses amis chez lui après les heures de classe, il passe son temps libre seul. L'élève victime de l'intimidation scolaire semble avoir peur d'aller à l'école, il choisit un chemin plus long ou inhabituel pour aller à l'école, il n'a pas d'appétit, a mal à la tête et / ou à l'estomac, ce qui se manifeste surtout après les cours à l'école, il arrive de demander plus d'argent que ce que les parents leur allouent habituellement, il est découragé, anxieux, malheureux, déprimé et en pleurs quand il rentre de l'école, il passe d'un état à un autre, il est irrité, ayant souvent une mauvaise conduite, il ne dort pas bien, il perd de l'intérêt pour les activités scolaires et, par conséquent, il enregistre une baisse du rendement scolaire, *il peut arriver à parler de suicide ou même à des tentatives à cet égard*. "Ces dernières années, en particulier aux États-Unis, un cas de suicide a été signalé dans les médias parmi des enfants victimes de cyberintimidation, qui a attiré l'attention de spécialistes du domaine des sciences sociales. Parmi les victimes dont nous nous souvenons: le 22 septembre 2010, Tayler Clementi, une adolescente de 18 ans, victime de la cyberintimidation de la part de deux collègues, un garçon et une fille; Kristina Arielle Calco, victime d'intimidation en 7^e classe, qui, selon elle, a transformé sa vie en "enfer" et qui, le 20 novembre 2010, à l'âge de 15 ans, s'est suicidée; Amanda Todd, *victime de l'intimidation depuis trois ans*, qui a su seulement comment y mettre fin seulement par un suicide, le 10 octobre 2012; Rebecca Sedwick, qui a mis fin à ses jours après dix mois de *harcèlement* criminel et d'autres cas de ce type, qui ont incité les médias à faire savoir que certains enfants étaient cyber-harcelés «jusqu'à la mort»" (Palaghia, 2018: 124).

Les victimes de la violence à l'école sont plus anxieuses, dépendent davantage de la protection des adultes et sont moins sûres que leurs camarades; si elles sont victimes de victimisation répétée, elles en viennent à considérer l'école comme inamicale, voire effrayante.

Les effets de la victimisation peuvent être décrits en termes de *coûts*:

1. *Matériaux et financiers*, par pertes, dommages, perte d'objets en cas de vol, frais d'hospitalisation, de toxicomanie et / ou de psychothérapie;

2. *Physiques*, en cas de lésions corporelles entraînant des traumatismes, des interventions chirurgicales ou psychosomatiques, en raison du stress causé par la victimisation résultant de réactions organiques telles que troubles digestifs, maux de tête, troubles du sommeil, etc.

3. *Psychologiques*, caractérisés par l'apparition de souvenirs désagréables, de stress post-traumatique, rêves déstabilisateurs d'équilibre intérieur, émotivité élevée, perte d'intérêt pour certaines activités et de leur évitement, modification de la mémoire, manque d'attention, difficulté de concentration, sentiment d'aliénation, solitude, impuissance, injustice, colère, combinées à la démotivation accrue, avec difficultés des processus mentaux, et perturbations au niveau relationnel, refus de communiquer.

Plus l'enfant est souvent victime, même en cas de violence mineure, plus le monde lui semble être opaque, désorganisé et violent, le rendement scolaire est affecté, l'absentéisme s'installe, le risque d'abandon scolaire, le désir de fuir l'école ou et de la maison, ou même rejoindre des groupes de délinquants.

Les symptômes de stress post-traumatique peuvent influencer sur l'ensemble du développement des élèves victimes d'intimidation dans l'espace de l'école, car ils deviennent incapables d'établir des relations saines avec leurs pairs (Jigău, 2006: 83-84). La victime de l'intimidation à l'école peut présenter les caractéristiques suivantes: idées suicidaires, présence de symptômes de dépression, faible estime de soi, présence de sentiments de solitude, présence d'anxiété et de certains problèmes mentaux, faible popularité, sociabilité difficile, troubles de l'alimentation (Grigore, A., 2016: p.78).

Les élèves victimes de l'intimidation ont souvent des problèmes de concentration et ont des difficultés à écrire et à lire, se comportent souvent de manière qui peut causer des tensions, certains d'entre eux peuvent être qualifiés comme *hyperactifs*, leur comportement étant capable de provoquer beaucoup de leur camarades de classe, chez qui ils provoquent des réactions négatives. Les enfants et les adolescents handicapés, souffrant de troubles mentaux, de surcharge pondérale, issus de groupes ethniques minoritaires ou perçus comme tels, courent un risque élevé d'être agressés par leurs pairs.

Le cyberspace est de nos jours l'environnement dans lequel se noue la socialisation, en particulier pour les enfants, ce qui fait ressentir la présence d'une nouvelle forme de violence entre les élèves, la cyberintimidation, également appelée "*agression sur Internet*", représentée par le harcèlement par le biais des formes électroniques de contact (téléphones mobiles, ordinateurs, ordinateurs portables, tablettes, courrier électronique, blogs, messagerie instantanée, etc.), en particulier chez les adolescents. Le cyber-harcèlement peut inclure la publication de rumeurs au sujet d'une personne, de menaces, de propos malveillants, de fausses déclarations concernant les informations personnelles de la victime, ces comportements étant intentionnels et destinés à nuire.

Lucian Onofrei (2015) caractérise cette forme de cyber-agression comme une "*intimidation virtuelle réalisée avec du nerf*". Il n'y a pas de dichotomie forte vs. faible dans l'environnement en ligne et ici les agresseurs sont "protégés" en créant de faux comptes derrière lesquels ils cachent leur identité; les faibles, qui dans l'espace réel peuvent être victimes, "peuvent pratiquement se transformer dans l'espace virtuel en agresseurs féroces".

Dans le cas de la violence virtuelle de type cyberintimidation, "l'enfant d'âge préadolescent ou adolescent est tourmenté, harcelé, humilié, placé dans une situation désagréable ou victime d'un autre enfant du même âge, en utilisant l'Internet, des technologies numériques ou interactives ou des téléphones mobiles» (Onofrei, 2015: 162). Afin d'éliminer les comportements d'intimidation, une intervention directe est nécessaire dans le contexte dans lequel la cyberintimidation se produit, le plus souvent en milieu scolaire, et pour bien

comprendre le phénomène, il est très important de différencier les comportements inhérents à ce phénomène en ce qui concerne: épisodes singuliers d'exclusion sociale; épisodes singuliers de comportement ironique; épisodes singuliers d'agression et / ou d'intimidation; conflits / situations de lutte entre enfants, caractérisés par une réciprocité au niveau de l'intention. Bien que tous les comportements mentionnés ci-dessus génèrent du stress, de l'inconfort, des souffrances dans la dynamique relationnelle des enfants, ils ne constituent pas des comportements d'intimidation, tant qu'ils ne sont pas délibérément initiés.

Des moyens efficaces pour prévenir l'intimidation et la cyberintimidation à l'école

La responsabilité est un facteur très important de *prévention sociale*. Le professeur Vasile Miftode note que la dégradation de la famille, la formation insuffisante des réformateurs scolaires, la destruction de l'esprit communautaire, le manque de responsabilité publique à l'égard du comportement de chaque citoyen entraînent une augmentation de la part de la population jeune qui dépasse les valeurs des normes sociales. (Palaghia, 2016: 23).

Le professeur Laurențiu Șoitu décrit les caractéristiques de l'agressivité de l'indifférence: «si l'agressivité de l'individu et des groupes est toujours le signe *d'un appel à la communication*, alors les causes de la non-communication sont regroupées à la fois dans l'indifférence des responsables (politiques, éducatifs, culturels) et dans le *refus de la relation réciproque*.

Dans une étude récente, la Professeure Conférencier Universitaire Dr. Mihaela Rădoi affirme "qu'un rôle important dans l'activité de prévention doit être confié à la famille", mais les enseignants déclarent que "en dehors des réunions avec les parents, deux à trois fois par an, les parents ne s'intéressent plus aux enfants. Seuls les parents qui ne s'occupent pas des enfants peuvent en être responsables.» (Rădoi, M., 2015: 168).

La professeure Conférencier Universitaire Dr. Maria Sandu, rapporte le fait "qu'à l'heure actuelle, *au nom de la liberté d'opinion et d'expression*, l'individu *dépendant de la liberté* demande l'assistance sociale afin d'obtenir le respect «des droits et des valeurs individuels», sans que ceux-ci soient liés à des normes et à des valeurs de la famille, parenté et affinité en général. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, la personne veut avoir des droits et des libertés en l'absence flagrante de *responsabilités*" (Sandu, M., 2017: 183). La même auteure, décrivant la famille comme "*la principale institution de contrôle social* qui agit à travers la relation d'attachement entre ses membres, exerce un double contrôle: «direct» et «virtuel". Il existe une "corrélation directe entre l'attachement accru à une personne proche non délinquante et le faible risque de délinquance". (Sandu, M., 2016: 43). *L'absence "d'exercice de l'autorité parentale"* générée par "la manque de surveillance et de contrôle parental contribue à façonner l'image «d'une famille désorganisée», dans laquelle des phénomènes négatifs apparaissent, en lien étroit

avec la perte progressive de la responsabilité, conduisant à l'irresponsabilité et à l'incapacité d'assumer des rôles et des pratiques parentales". (Sandu, M., 2016: 43).

La professeure Daniela Cojocaru a souligné qu'il existait des situations dans lesquelles "dans les conditions de protection de l'enfant en substituant la parentalité sous forme d'assistance maternelle, nous parlons d'une tendance à gérer les soins en transférant partiellement la responsabilité des soins des familles naturelles au système public et en partageant cette responsabilité entre l'institution de protection, les familles de substitution et les familles naturelles". (Cojocaru D., 2008: 90).

L'activité du travailleur social de l'école est pertinente dans la prévention de l'intimidation et de la cyberintimidation. Cristina Neamțu souligne à juste titre que "dans toutes les sociétés civilisées, l'école est une institution de protection de l'enfant" (Neamțu, C. 2011, p. 1024), et que les objectifs du service d'assistance sociale de l'école sont: "de préparer l'histoire sociale et ou du développement des élèves, de mener des activités de conseil, individuellement ou en groupe, avec les élèves et leurs parents, de soutenir l'adaptation scolaire des élèves ayant des problèmes, à la fois à l'école, à la maison ou dans la communauté, et d'identifier les ressources de l'école et / ou de la communauté, nécessaires pour atteindre les objectifs de l'éducation scolaire" (Neamțu C. 2003: 836). En assistance sociale, le conseil est "une méthode d'intervention psychosociale pour induire un changement d'attitude du client et de sa situation sociale". (Neamțu, G., 2016: 238).

L'approche cognitive-comportementale s'est révélé le plus efficace pour prévenir la délinquance (Cusson, 2006). "La dimension cognitive de l'approche comportementale suggère que le comportement est médiatisé autant par le processus de la pensée que par une série de réponses ou d'impulsions. Ceci est particulièrement pertinent pour l'assistance sociale, qui cherche à individualiser le comportement du client, ce qui est assez difficile". (Șoitu, D., 2011: 596).

L'approche cognitive-comportementale se distingue par des techniques dans lesquelles le travailleur social scolaire identifie les comportements problématiques, leurs antécédents, qui sont basés sur de fausses croyances, puis en collaboration avec l'élève, ses parents et ses amis, et avec les enseignants, il parvient à réduire, par des comportements adaptés, l'intimidation. "Un conseiller en matière de comportement peut avoir plusieurs rôles, en fonction de l'orientation théorique et des objectifs du client. Pendant que le client apprend, désapprend ou réapprend des modalités comportementales spécifiques, le conseiller agit en tant que consultant, enseignant, conseiller, personne de soutien, facilitateur". (Gîrleanu, D.T., 2002: 52).

Extrêmement efficace à l'école et aussi la médiation des conflits, qui crée un environnement pacifique, réduit les conflits et permet de cerner les problèmes avant qu'ils ne se transforment dans une source d'agression, en encourageant les parties impliquées dans un conflit à "se concentrer sur le problème plutôt que de se considérer comme des ennemis" (Gîrleanu, DT 2001: 210), en leur donnant l'occasion de présenter leur propre version de l'événement et d'écouter le récit de

l'autre partie, afin d'apprendre qu'il existe une possibilité de résoudre un conflit de manière constructive, il y a la possibilité de changer leur comportement, s'ils réalisent comment ils influencent les autres. Dans le même temps, il est plus probable que les parties en cause maintiennent une décision à laquelle elles ont participé, par une décision qui leur a été imposée et identifient des solutions appropriées aux situations dans lesquelles elles se trouvent.

Références:

1. Cojocaru, D. 2008. *Enfance et construction de la parentalité*, Iasi, Édition Polirom.
2. Cojocaru, Șt. 2002. *Vulnérabilité sociale et intervention sociale*, dans Miftode V. (coordinateur), *Populations vulnérables et phénomènes d'auto-marginalisation*, Iași, Édition Lumen.
3. Cojocaru, Șt. 2005. *Méthodes appréciatives en assistance sociale*, Iași, Édition Polirom.
4. Curelaru, M. 2009. *Violence à l'école. Lignes directrices pour l'analyse et l'intervention*, Édition de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași.
5. Cusson, M. 2006. *Prévention de la délinquance*, Bucarest, Édition Gramar.
6. Ellis, A., Bernard, M.E. 2007. *Thérapie rationnelle-émotionnelle et comportementale dans les troubles de l'enfant et de l'adolescent*, Cluj Napoca, Édition RTS.
7. Gîrleanu, D.T. 2001. *Médiation entre les élèves*, dans Șoitu L. Hăvârneanu C. (coordinateur), *Agression à l'école*, Iași, Institut européen.
8. Gîrleanu, D.T. 2002. *Conseil dans l'assistance sociale* Iași, Édition de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași.
9. Grădinaru, C., Stănculeanu, D., Manole M. 2016. *L'intimidation chez les enfants. Etude sociologique au niveau national* réalisée par l'Organisation Save the Children, retrouvée en ligne sur: https://oradenet.salvaticopiii.ro/docs/Bullying_Studiu_sociologic_salvati_copiii.pdf, consulté le 03/03/2019.
10. Grigore, A., 2016. *Violence en contexte éducatif. Formes actuelles*. Iași, Édition de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași.
11. Irimescu, G. 2016. *A new image of violence against children – bullying type behavior / Une nouvelle image de la violence contre les enfants - comportement de type intimidation*. Annales scientifiques de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași, IX, 1.
12. Jigău M., Liiceanu A., Preoteasa L. 2006. *Violence à l'école*, Bucarest, Institut des sciences de l'éducation.
13. Krug, E.G., Dahlberg, L.L, Mercy, J.A., Zwi, A., Lozano-Ascencio, R. 2002. *Rapport Mondial sur la violence et la santé*, OMS, Genève, retrouvé en ligne sur:

- https://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/full_fr.pdf, consulté le 03.03.2019.
14. Marian C. 2011. *Agression à l'école*, Cluj Napoca, Édition Limes.
 15. Mennuti R.B., Christner R.W., Freeman A. 2016. *Interventions cognitives - comportementales en éducation*, Cluj-Napoca, Édition de l'Association des sciences cognitives de Roumanie.
 16. Neamțu C. 2003. *Spécificité de l'assistance sociale à l'école* dans „Traité d'assistance sociale”, Iași, Édition Polirom.
 17. Neamțu C. 2011. *Spécificité de l'assistance sociale à l'école* dans „Traité d'assistance sociale”, Iași, Édition Polirom.
 18. Neamțu, G. 2016. *Encyclopédie de l'assistance sociale*, Iași, Édition Polirom.
 19. Olweus 1978. *Aggression in the schools: Bullies and Whipping Boys / Agression à l'école: intimidateurs et garçons à fouetter*, Whashington DC: Hemisphere.
 20. Onofrei L. 2015. *Violence dans l'espace public. Dérapages de communication*, Iași, Édition de la Fondation Académique AXIS.
 21. Palaghia C. 2016. *Dimensions de la déviance scolaire*, Bucarest, Édition PROUNIVERSITARIA.
 22. Palaghia C. 2018. *Les jeux de la mort, entre suicide et cyberintimidation. Une analyse des risques auxquels les enfants sont exposés dans l'environnement virtuel*, dans la Revue d'assistance sociale, Bucarest.
 23. Rădoi M. 2015. *Déviance sociale chez les jeunes*, Iași, Institut Européen.
 24. Sandu, M. 2016. *Réaction sociale contre le crime*, Bucarest, Édition PROUNIVERSITARIA.
 25. Sandu, M. 2017. *Protection humaine par le contrôle social. Les bases ou les fondements de l'assistance sociale moderne*, dans Gavriliuță Cristina (coordinateur), *Sociologia la Alma Mater Iasiensis*, Iași, Édition de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași.
 26. Șoitu L. Hăvârneanu C. 2001, *Agression à l'école*, Iași, Institut Européen.
 27. Șoitu, D. 2011. *Conseil entre profession et service social*, dans „Traité d'assistance sociale”, Iași, Édition Polirom.
 28. Whitson, S. 2017. *Le phénomène de l'intimidation, 8 stratégies pour y mettre fin*, Bucarest, Édition Herald.